

BREVET DE TECHNICIEN AGRICOLE
ÉPREUVE TERMINALE N°1
CONNAISSANCES HUMAINES ET SOCIALES

Toutes options

Durée : 3 heures 30

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages.

SUJET

PREMIÈRE QUESTION (9 points)

Dans une synthèse ordonnée, objective et concise, vous présenterez le(s) problème(s) soulevés par l'ensemble des documents.

La réponse doit être rédigée en une ou deux pages au plus et comporter une introduction, un développement, elle n'implique aucune conclusion obligatoire.

On admettra pour la référence aux textes le renvoi soit à l'auteur, soit au numéro du document.

DEUXIÈME QUESTION (8 points)

La politesse vous apparaît-elle comme un ensemble de règles hypocrites et discriminatoires ou comme un art de vivre ensemble ?

Cette question appelle une réflexion personnelle illustrée d'exemples, qui doit se présenter sous la forme d'un essai composé comportant :

- o une introduction ;
- o un développement structuré ;
- o une conclusion.

EXPRESSION ÉCRITE (3 points)

Le sujet comporte cinq documents.

DOCUMENT 1

Le Misanthrope

Philinte

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

Alceste

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

Philinte

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie,
Répondre, comme on peut, à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

Alceste

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme, et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
Morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
Qui ne fait de mérite aucune différence ;
Je veux qu'on me distingue ; et, pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

Philinte

Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils que l'usage demande.

Alceste

Non, vous dis-je, on devrait châtier, sans pitié,
Ce commerce honteux de semblants d'amitié ;
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre ;
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Philinte

Il est bien des endroits où la pleine franchise
Deviendrait ridicule et serait peu permise ;
Et parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos et de la bienséance
De dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?
Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

Alceste

Oui.

Molière, *Le Misanthrope*, 1666, acte I, scène 1

DOCUMENT 2

À quoi sert encore la politesse ?

[...] Pourquoi les bonnes manières se sont-elles évaporées ?

D'évidence, elles ne faisaient pas bon ménage avec l'individualisme conquérant des années 80. Le culte de la réussite incitait même à les considérer comme des entraves. Le slogan de cette époque, *Just do it*, autrement dit « Fonce », sous-entendait : sans t'occuper des autres... en 1979, un des grands succès de librairie s'intitulait *Moi d'abord*, ce qui ne résonne pas comme un appel à l'altruisme. La notion de politesse avait commencé à se « ringardiser » à la suite de la libération des mœurs des années 70. Elle nous est apparue alors comme une contrainte inutile, hypocrite, transmise de génération en génération, et uniquement destinée à perpétuer un certain ordre moral. [...]

Dès lors, si la politesse est un carcan social, pourquoi regrettons-nous son affaiblissement ? Peut-être parce qu'elle n'est pas que cela. Certes, la politesse a été codifiée, parfois de façon délirante, par les classes élevées. Mais le souci de l'autre, le désir de vivre en harmonie, sont des aspirations bien antérieures. Et ce sont elles qui fondent, plus profondément, la vraie politesse, qui, au lieu d'être un succédané hypocrite de la loi, aide peut-être à en prévenir les rigueurs. Suivant le criminologue américain Lawrence Sherman, des méthodes plus respectueuses lors de l'arrestation des prévenus auraient de bonnes chances de réduire le nombre de récidives. Est-ce si troublant de penser que, là où le savoir-vivre règne, la loi s'adoucît ? On peut en faire l'expérience dans la vie de tous les jours : combien de plaintes pour tapage nocturne sont évitées grâce au mot avertissant les voisins d'une fête bruyante ? Par ce petit tour de passe-passe, la gêne devient un service que l'on demande, et qui vous est rendu avec plaisir. Un échange. Pourquoi, alors, ne pas penser que la querelle entre ceux qui affirment qu'« il est interdit d'interdire » et ceux qui jugent impérieux de donner un tour de vis pourrait trouver sa solution. Avec un sourire ?

Ça m'intéresse n°266-2003

DOCUMENT 3

Le goût de la politesse

Dans une société où les individus sont préoccupés avant tout de leur intérêt, la politesse est essentiellement conçue comme un frein, une simple limite destinée à éviter que les hommes ne se heurtent trop durement. Elle se réduit à quelques formalités simples destinées à amadouer les autres et à tempérer notre propre agressivité. Le « BAM » - Bonjour, au revoir, merci - qu'on enseigne aux caissières de supermarché suffit.[...]

Parce que nous désirons d'abord et avant tout être libres, notre préoccupation est moins de nous construire que de nous affranchir ; elle est moins de donner une forme à notre nature brute que d'être à l'aise dans celle-ci en la débarrassant de tout ce qui peut la gêner, toutes ces règles et ces jugements imposés par la famille, l'éducation, la société. Alors nous pourrions donner libre cours à nos opinions ou à nos fantasmes, afficher ce que nous éprouvons et ce que nous aimons, bref, manifester notre moi singulier, notre originalité. Cette obsession modifie nos rapports aux autres : plutôt que plaire, nous voulons d'abord étonner. [...] Une logique du spectacle a pris la place de l'esprit de société. [...] Il n'est pas de vie collective possible sans un minimum de conventions réglant les rapports entre les êtres. [...] Vivre en société, c'est partager un espace commun et être sous le regard des autres ; la paix civile exige que chacun fasse une place à autrui et qu'il lui montre de l'attention et du respect, quand bien même ses opinions, ses goûts ou son mode de vie l'en sépareraient. [...] Il n'est rien de plus mortifiant que de se croiser dans la rue sans se saluer ni même s'adresser un regard. [...]

Il arrive fort souvent que nous côtoyions des inconnus [...] qui ne nous sont d'aucune utilité ; ni l'amour ni l'intérêt ne nous donnent les mots et les gestes qu'il faut avoir avec eux : seule la politesse nous les suggère. Parfois même, nous devons fréquenter des personnes que nous n'aimons pas. Que faire ? [...]

Parce que ces situations se présentent partout, la politesse est universelle. Un proverbe hindou ne dit-il pas : « on demande à la fleur son parfum et à l'homme sa politesse » ?

Bertrand Buffon, *Petit précis des bonnes manières à l'usage du vaste monde*,
Ed. Transboréale, 2008

DOCUMENT 4

Le respect dû au vieux

À chaque époque, on se prend la tête en affirmant que les jeunes sont de plus en plus mal élevés. Ce sont toujours les vieux qui le disent.

Les jeunes ne cèdent pas leur place assise, les vieux non plus. Patience, les vieux vont bientôt se tirer, vous allez enfin pouvoir vous asseoir, les jeunes.

Ne frappez pas les vieux, ils sont fragiles, ils cassent comme du verre. Soyez gentils avec eux avant leur départ, qu'ils gardent de bons souvenirs de la Terre, ça les aidera à prendre leur éternité en patience.

Jean-Louis Fournier, *Je vais t'apprendre la politesse* Ed Payot et Rivages, 1998.
Dessin de Bruno Heitz

DOCUMENT 5

La politesse et l'éducation à la civilité

Le souci d'une régulation des comportements civils les plus immédiats et les plus visibles qu'on appelait traditionnellement « tenue en société » ou « civilité » semble très ancien. Cette attention à ce que nos gestes, nos attitudes, nos paroles peuvent paraître aux autres remonterait, si l'on en croit Aristote, à l'origine de l'existence sociale. Autant dire qu'elle serait consubstantielle à l'humanité même. [...]

Cette politesse première n'est autre que l'hygiène minimum imposée afin de ne pas indisposer les autres. Les auteurs de la Renaissance l'appellent d'ailleurs *politezza*. Très vite, le mot sert à désigner l'ensemble des usages comportementaux témoignant d'une attention bienveillante aux autres dans tout contact social élargi. Bientôt, la politesse apparaît comme signe de différenciation. Elle permet de distinguer ceux qui en suivent l'usage et en compliquent les règles pour mieux poser leur différence, de ceux qui se montrent mal dégrossis, frustes. [...]

On constate combien est réel le risque de voir ces règles de politesse d'usage se transformer en modèles rigides et conventionnels de comportements. De simples recueils de conseils comportementaux, ils deviennent de véritables registres codifiés de distinction sociale, c'est-à-dire d'exclusion. Ce faisant, la politesse se ramène à un ensemble de comportements stéréotypés, vidés de toute bienveillance et de tout respect d'autrui, propres à un groupe social donné qui affirme par là même son opposition aux autres. [...]

On devine quelles critiques ont été portées au cours de l'Histoire à cette conception de la politesse réduite à sa forme et conçue comme socialement discriminatoire. Outre ces rapports d'exclusion qu'elle implique, entraînant une distance qu'elle semblait au départ cacher sous une cordialité apparente, elle recèle une hypocrisie toujours possible. Les gestes de bienveillance polie peuvent cacher une intention malveillante bien réelle. L'hypocrite, comme son nom l'indique, s'avance sous le masque de la politesse raffinée.

Bernard Jolibert, Revue *Expressions*, n°19, La Réunion, mai 2002